



Rouen. Quel est ce nouveau collectif révolutionnaire à la fac ?

Nouvelle organisation d'extrême gauche à l'université de Rouen, Le Poing Levé se montre de plus en plus dans les manifestations et sur les réseaux sociaux. Présentation.

Un poing blanc sur un drapeau rouge. Ce symbole a fait son apparition à Rouen depuis quelques mois, en particulier sur les étendards agités dans le cortège jeune contre la réforme des retraites ou collé aux murs du campus de Mont-Saint-Aignan.

Il s'agit de l'emblème du Poing Levé, un nouveau collectif étudiant qui se présente comme « **anticapitaliste et révolutionnaire** » sur son compte Twitter ouvert en septembre 2022. Le mouvement compte aujourd'hui une dizaine de membres actifs. À commencer par Alice, 19 ans, qui l'a fondé à son arrivée en première année de lettres modernes, à l'université de Rouen.

Un mouvement de jeunesse

Engagée au départ sur les questions écologiques, la jeune femme a d'abord milité au NPA, le Nouveau Parti Anticapitaliste, durant ses années lycée. Avant de rejoindre Révolution Permanente, une organisation dissidente du NPA d'inspiration trotskiste.

Le Poing Levé en constitue la branche étudiante, déjà implantée dans plusieurs villes universitaires telles que Paris, Marseille, Lille ou encore Rennes.

« **En créant une antenne locale du Poing Levé, je voulais monter un mouvement de jeunesse, ce qui manquait à Rouen** », explique Alice. « **Seule pendant plusieurs mois** », l'étudiante confirme avoir bénéficié de l'effet catalyseur de la mobilisation contre la réforme des retraites : « **D'un seul coup, j'ai été contactée par plusieurs personnes qui cherchaient un moyen de militer.** »

Présent à la fois « **dans les manifs calmes, sauvages et sur les piquets de grève** », Le Poing Levé pousse à la convergence des luttes étudiantes et ouvrières.

« **La jeunesse ne peut pas avoir d'impact économique puissant, contrairement aux raffineurs quand ils se mettent en grève. Les deux associés, en revanche, ça peut donner un cocktail explosif !** » poursuit Alice.

Dans cette optique, poursuit la militante, « **on entretient beaucoup de contacts avec des cheminots de Sud-Rail, des salariés de la centrale nucléaire de Paluel ou des raffineurs de Total** ».

« La colère ne faiblit pas »

Ainsi, Révolution Permanente et Le Poing Levé se sont notamment illustrés en organisant la venue d'une centaine d'étudiants depuis Paris pour soutenir les grévistes de la raffinerie TotalEnergies de Gonfreville-l'Orcher, près du Havre, le 24 mars.

Par ailleurs, Révolution Permanente compte dans ses rangs l'avocate Elsa Marcel qui a obtenu, le 6 avril, la suspension des réquisitions des raffineurs de Gonfreville-l'Orcher. Ses membres ont également défilé aux côtés de sans-papiers, contre la visite de Marine Le Pen et Jordan Bardella le 1^{er} mai au Havre.

« **Révolution Permanente et Le Poing Levé sont bons pour faire des coups. Ils ont leurs'stars', sont très présents dans les médias, sur les réseaux sociaux et ont réussi à apparaître comme beaucoup plus dynamiques et présents que les autres groupes d'extrême gauche** » commente Jean-Numa Ducange, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Rouen.

« **À travers l'auto-organisation, on entend proposer au monde ouvrier une alternative à l'intersyndicale qui a mené une stratégie perdante dès le départ avec ses manifs perlées et ses grèves isolées** » continue Alice.

Une démarche que Jean-Numa Ducange juge « **plus efficace pour agréger les contestations que pour apporter un véritable débouché politique** ». « **Notre objectif n'est pas de nous faire élire** », assume l'étudiante.

Elle et ses camarades défendent « **un projet d'alternative révolutionnaire** » et récusent « **la démocratie bourgeoise** » synonyme, à leurs yeux, de « **passages en force pour faire passer des réformes néolibérales et antidémocratiques** ».

Bien que le mouvement contre la réforme des retraites semble s'essouffler dans la rue et a fortiori dans les facs, Alice veut croire que « **la colère ne faiblit pas** ». « **Entre la répression qui touche beaucoup de jeunes manifestants, la loi immigration [pour l'heure reportée faute d'une majorité pour le voter, NDLR], l'inflation et les difficultés à l'hôpital ou dans l'Éducation nationale, il y a toujours l'envie d'en découdre** » assure-t-elle

Alors, pour entretenir la flamme et « **garder le contact** », Le Poing Levé multiplie les événements : soirée de soutien aux blessés de la manifestation de Sainte-Soline à la fac de Rouen, week-end de formation à Paris les 3 et 4 juin, université d'été nationale du 23 au 28 août.

Faire des étincelles

À Rouen comme dans d'autres villes universitaires, Jean-Numa Ducange considère que cette stratégie peut contribuer à reformer « **un pôle d'attraction de gauche radicale** », mais qui reste « **trop petit en tant que tel pour remonter le niveau de la contestation étudiante de manière structurelle et systématique** ».

De l'aveu même d'Alice, à Rouen, Le Poing Levé demeure essentiellement cantonné à la fac de lettres. Même si elle revendique des ralliements venus d'autres horizons (médecine, sciences...), dont des enseignants, et compte bien essaimer dans les lycées.

« **Ils ne sont pas très nombreux à ce stade mais un petit groupe dynamique qui arrive au bon endroit, au bon moment sur telle ou telle contestation, ça peut faire des étincelles** », prévient Jean-Numa Ducange.



Qui sont les jeunes du Poing Levé, nouveau mouvement révolutionnaire à Rouen ?
(©76actu/Illustration)